

des Princes &c. Janvier 1705. 15

gmentation de crédit que donneroit à un Empereur, un frere Roi d'Espagne, s'y joigne encore. L'Empire ne peut avoir oublié le danger qu'il courut d'être changé en un état Monarchique, du tems de Charles-Quint & de son frere Ferdinand. Il ne pouvoit donc, avec prudence, entrer dans la querelle de l'Empereur, ni manquer à l'observation du Traité de Riswick, si l'on ne veut compter des terreurs fondées sur les événemens incertains d'un avenir éloigné, entre les causes d'une guerre legitime.

D'ailleurs la forme du Gouvernement de l'Empire a besoin de la paix pour se maintenir ; Elle seule assure la liberté publique, & les droits particuliers ; La guerre y livre le foible à l'invasion du plus fort, dont les usurpations sont respectées, parce que les secours sont devenus nécessaires ; les uns comme les autres, sont exposez alors aux caprices, & aux vûes d'un Empereur armé, aux dépens même de l'Empire. Comme il est en possession, pendant la guerre, d'être seul exécuter des résolutions du Corps Germanique, avec un pouvoir absolu, qui le dispense de prendre l'avis des Colleges sur sa conduite, de même que d'en rendre compte, il est en état d'augmenter son autorité, de mortifier ceux qui osent citer les Loix contre ces volontez, de lever à son gré les mois Romains, de se rendre le maître des Elections, & de mettre des garnisons où bon lui semble, sous le specieux prétexte de s'assurer des mal-intentionnez.

Un Empereur trouve encore mille occasions dans la guerre, d'enrichir par des quartiers d'hiver arbitraires, les Princes & les Generaux des Cercles, qui se devoient à ses interêts, enfin de
faire